

## Le Décalogue du dialogue

### Règles fondamentales pour un dialogue interreligieux et inter-idéologique

*Par Leonard Swidler*

Ceci est la version classique du Décalogue du dialogue, écrite avant l'invention du terme *le dialogue en profondeur*. Partant, cette version se concentre sur le dialogue de la tête (il existe aussi le dialogue des mains, du cœur et du sacré: voir «*Deep-Dialogue . Critical-Thinking.competitive-Cooperation: the most authentic Human Way to Be and Act*» in *Journal of Ecumenical Studies* 15,3 (été,1978 p 1978, pp 413s; version élargie en «The Dialogue Décalogue: Groundrules for interreligious, interideological Dialogue»).

Ce texte a été reproduit par au moins 39 publications dans pas moins de 9 langues. Les lignes directrices qui s'imposent furent nommées Le Décalogue du Dialogue pour des raisons mnémotechniques et à des fins pédagogiques; Juifs, Chrétiens et Musulmans pourront ainsi reconnaître et se souvenir aisément du terme Décalogue, c'est-à-dire les Dix Commandements, sans oublier l'allitération des deux consonnes D, ce qui constitue un aide-mémoire.

Le dialogue consiste en un échange sur un sujet commun entre deux personnes, voire plus, qui ont des conceptions différentes et dont l'objectif premier vise à ce que chaque participant puisse apprendre de l'autre, de façon à changer et à grandir. A elle seule, cette définition du dialogue incarne déjà le premier commandement du dialogue.

Jadis, dans la sphère idéologico-religieuse, on se réunissait avec des gens différents de soi, par exemple, des catholiques avec des protestants, soit pour infliger une défaite à un (e) opposant(e) soit pour glaner des informations sur lui / elle afin de mieux le ou la dominer, ou, au moins, à entamer avec ce vis à vis des négociations.

Et chaque fois que l'on se faisait face, c'était à des fins de confrontation, parfois de façon ouvertement polémique et d'autres fois de manière plus subtile, mais l'objectif restait toujours le même : vaincre l'adversaire car nous étions, nous-mêmes, constamment convaincus de posséder la vérité absolue.

Mais voilà, dialoguer n'est pas débattre. Dans un dialogue, chaque participant doit prêter attention à l'autre, avec autant de clarté et de sympathie que possible en tentant de comprendre sa position aussi précisément que possible, et ce de l'intérieur Une telle attitude implique automatiquement que nous devons trouver le point de vue de l'autre si persuasif qu'à un certain moment, si nous voulons agir équitablement il nous faudra changer; or, changer dérange.

Il va de soi que nous abordons ici un dialogue bien spécifique, celui de l'interreligieux et de l'inter-idéologique. Pour y parvenir, il ne suffit pas que les interlocuteurs abordent un sujet de nature religieuse ou idéologique, c'est-à-dire « quelle est le but ultime de l'existence et comment l'accorder avec sa propre vie ? » Je vise plutôt des gens qui se prêtent au dialogue et s'identifient de manière significative à une communauté religieuse ou à un groupe idéologique. Exemple: si je ne suis ni chrétien ni marxiste, je ne saurais participer à un dialogue christiano-marxiste en tant qu' «interlocuteur», et ce même si j'écoute attentivement, pose quelques questions en vue de m'informer et offre quelques commentaires utiles.

On voit que le dialogue interreligieux ou inter-idéologique est quelque chose de nouveau sous le soleil . Par le passé, on ne pouvait pas le concevoir et encore moins le pratiquer. Alors, comment pouvons nous engager dans cette nouvelle affaire?

On va lire dans ce qui suit quelques règles fondamentales et simples, les commandements du dialogue interreligieux et inter-idéologique qui sont la condition *sine qua non* si l'on veut qu'un tel dialogue s'instaure. Il

ne s'agit pas de règles théoriques, ni de commandements venues d'«en haut», mais d'enseignements tirés d'une expérience ardue.

Premier commandement: le premier but du dialogue est d'apprendre, c'est-à-dire de changer et de grandir en percevant et en comprenant le réel, et subséquemment de s'y conformer par ses actes. Le moins qu'on puisse dire est que le seul fait d'apprendre que mon interlocuteur croit ceci plutôt que cela provoque en moi-même un certain changement d'attitude à son égard; et un changement d'attitude implique un changement significatif en soi. On s'engage dans un dialogue pour apprendre, se transformer, grandir; c'est tout autre que de forcer l'autre à changer, comme on l'espère dans un débat, c'est un espoir inversement proportionnel à la férocité et à la fréquence avec lesquelles nous nous jetons dans le débat. D'autre part, c'est que dans un dialogue, comme chaque participant vient avec l'intention d'apprendre et de changer, l'interlocuteur lui aussi changera. Partant, l'objectif visé par le débat, voire plus encore, est plus efficacement atteint par le dialogue..

Second commandement: le dialogue interreligieux ou inter-idéologique doit être un diptyque au sein de chaque communauté religieuse ou groupe idéologique et aussi entre des communautés religieuses ou groupes idéologiques. En raison de la nature communautaire du dialogue interreligieux et puisque le but premier de ce dialogue est que chaque partenaire change et apprenne, il est donc nécessaire que chaque interlocuteur prenne part au dialogue, non pas seulement par dessus le ligne de la foi (par exemple, le Luthérien avec l'Anglican), mais également avec ses propres coreligionnaires, les Luthériens, en vue de partager avec eux les fruits de ce dialogue interreligieux. C'est ainsi et seulement ainsi que l'on peut espérer que l'ensemble de la communauté change et apprenne à mieux comprendre le monde ambiant.

Troisième commandement: chaque participant doit prendre part à ce dialogue avec le maximum d'honnêteté et de sincérité.. On doit voir très clairement dans quelle direction s'orientent les lignes de force de la tradition, quelles seront les mutations éventuelles que nous réserve le futur et, si nécessaire, où les participants sont susceptibles être en conflit avec leur propre tradition. Aucun mensonge ne peut exister au sein du dialogue..

Par corrélation, chaque participant doit partir du principe que les autres sont animés des mêmes idéaux d'honnêteté et de sincérité. Non seulement l'absence de sincérité empêche le dialogue d'exister mais supposer son absence chez l'autre entraînera le même résultat. En bref: pas de dialogue sans confiance.

Quatrième commandement: dans le dialogue interreligieux ou inter-idéologique, nous ne devons pas comparer nos idéaux avec les pratiques de notre interlocuteur. Par exemple: quand on compare l'ancienne pratique hindoue d'incinérer des veuves vivantes, avec l'ancienne pratique chrétienne de brûler les sorcières et les autodafés.

Cinquième commandement: il faut que chaque participant se définisse lui-même .

Un exemple: seul le Juif peut définir ce que signifie être juif. Les autres peuvent tout juste dire ce à quoi cela ressemble, vu de l'extérieur. Par ailleurs, comme le dialogue est un instrument dynamique et que chaque participant s'enrichit de nouvelles connaissances, il changera et approfondira sans cesse, élargira et modifiera sa propre présentation en tant que Juif, tout en prenant soin de rester en contact permanent avec ses coreligionnaires. Il est donc nécessaire que chaque participant à ce dialogue définisse ce que signifie à ses yeux être un membre authentique de sa propre tradition.

Corrélativement : celui que l'on définit ainsi doit être en mesure de se reconnaître dans la définition donnée de lui. C'est la règle d'or de l'herméneutique interreligieuse, comme le répète sans cesse «l'apôtre du dialogue interreligieux» Raimondo Panikkar. Afin de mieux se faire comprendre, chaque participant au dialogue tentera naturellement d'exprimer pour lui-même ce qu'il pense être la signification de la déclaration de son vis-à-vis. Lequel doit être en mesure de se reconnaître dans cette interprétation. L'avocat d'une «théologie à l'échelle de l'univers», Wilfred Cantwelle Smith ajouterait, pour sa part, que cette interprétation doit aussi être vérifiée par des observateurs critiques et indépendants.

Dixième commandement: aucun participant ne doit s'engager dans le dialogue avec des idées toutes faites concernant les points d'achoppement. Tout au contraire; chaque partenaire ne se contentera pas d'écouter avec sympathie et ouverture d'esprit les propos de son vis-à-vis, il doit aussi tenter d'être d'accord avec lui dans toute la mesure du possible, tout en restant fidèle à sa propre tradition. Et là où il ne peut absolument pas être d'accord sans faire violence à sa propre tradition, eh bien c'est exactement là que se situe le point d'achoppement., lequel s'avère souvent très différent de ce qu'on avait imaginé au tout début.

Septième commandement: un dialogue ne peut s'instaurer qu'entre deux partenaires égaux, les deux étant venus pour apprendre. ou "*par cum pari*" comme l'exprimait le concile de Vatican II (1962-65). Les deux sont venus pour s'enrichir l'un l'autre C'est ainsi, par exemple, qu'il ne saurait y avoir de dialogue si l'Hindou considère le musulman comme un inférieur ou inversement. Pour qu'un tel dialogue existe entre les Hindous et les Musulmans, les deux doivent consentir à apprendre les uns des autres; c'est seulement ainsi que ce sera un dialogue d'égal à égal (*par cum pari*). Cette règle nous indique que cette chose n'existe pas dans un dialogue à sens unique. Par exemple, les discussions judéo-chrétiennes qui ont commencé dans les années soixante ne furent, pour l'essentiel, que des prolégomènes à un dialogue interreligieux.

En bonne logique, les Juifs ne se sont rendus à ces échanges qu'afin d'enseigner aux chrétiens et ce, bien que ces derniers soient venus principalement afin d'apprendre. Mais si vous voulez qu'un authentique dialogue judéo-chrétien puisse naître, alors les Juifs doivent eux aussi venir principalement pour apprendre. C'est à cette seule condition qu'on sera dans le cas de figure prévu par «*par cum pari*».

Huitième commandement: un dialogue ne peut s'instaurer que sur la base d'une confiance mutuelle; envisager de tels problèmes sur un terrain commun, réunissant ainsi les conditions d'une confiance humaine.

Bien que le dialogue interreligieux ou inter-idéologique doive conserver une certaine dimension «communautaire», c'est-à-dire que les participants doivent être engagés au sein de leur propre communauté ou groupe, par exemple, en tant que marxistes ou taoïstes, il est fondamentalement vrai qu'uniquement des personnes peuvent s'engager dans le dialogue. Ce qui ne peut se produire que sur la base d'une confiance entre les personnes. C'est pourquoi il n'est pas sage de commencer par les questions les plus complexes, il est préférable de s'intéresser aux questions susceptibles d'offrir un terrain d'entente, établissant ainsi une confiance humaine. Et c'est graduellement, au fur et à mesure, que cette confiance s'approfondit et s'étoffe que l'on abordera les questions les plus épineuses. On procède de la même manière dans la science, allant du connu vers l'inconnu, on agit ainsi dans le dialogue en s'attachant à des points controuvés, ce qui, eu égard à l'ignorance héritée de tant de siècles d'hostilité nous prendra un certain temps avant de découvrir en totalité les points d'achoppement et de les traiter comme il convient.

Neuvième commandement: les personnes s'engageant dans un dialogue interreligieux ou inter-idéologique doivent faire preuve d'un minimum d'autocritique et exercer une critique à l'égard de leurs propres traditions religieuses et idéologiques. L'absence d'une telle autocritique implique que sa propre tradition est déjà en possession de toutes les bonnes réponses. Une telle attitude ne se contente pas de ruiner la nécessité d'un tel dialogue, elle le rend simplement impossible, car nous nous engageons dans le dialogue en tout premier lieu afin d'apprendre, ce qui est catégoriquement impossible si notre propre tradition n'a jamais commis le moindre faux pas et si elle est déjà en possession de toutes les bonnes réponses. Evidemment, dans le dialogue interreligieux ou inter-idéologique, on doit adopter à l'égard de la tradition dont on est un adepte une fidélité et une conviction sans faille, mais ces dernières n'excluent guère une certaine dose de saine autocritique. Faute de quoi, il n'y aurait ni dialogue ni fidélité.

Dixième commandement: Chaque participant est susceptible de faire l'expérience de la religion ou de l'idéologie de l'autre, «de l'intérieur», car une religion ou une idéologie n'est pas seulement une affaire cérébrale, mais touche aussi l'esprit, le cœur et la «totalité de l'être», qu'il s'agisse d'un individu ou d'une communauté. John Funne parle d'une immersion (*passing over*) dans l'expérience religieuse ou idéologique de l'autre, d'où l'on revient éclairé, doté de plus d'espace et de profondeur. (Voir Cf. John S. Dunne, *The Way of*

*All the Earth* (New York: Macmillan, 1972). Tout en conservant notre propre fidélité religieuse nous avons besoin de trouver des moyens d'éprouver la puissance émotionnelle et spirituelle des symboles et des véhicules culturels que l'autre trouve dans sa religion et ou son idéologie. Et nous revenons en s'étant enrichis d'un tel apport qu'on a un peu vécu de l'intérieur.

Le dialogue interreligieux se déploie dans quatre domaines : la tête, les mains, le cœur et le sacré : la dialogue *pratique* (le dialogue des mains) où nous œuvrons pour aider l'humanité ; le dialogue *esthétique / spirituel* (celui du cœur) où nous faisons l'effort de partager, de l'intérieur, l'expression de la beauté par l'autre, ou sa religion et son idéologie «de l'intérieur». ; le dialogue *cognitif* (celui de la tête) où nous sommes en quête de compréhension et de vérité. Le quatrième dialogue est celui qui se veut *intégrateur* (celui du sacré).

Le dialogue interreligieux ou inter-idéologique comprend quatre phases majeures (ses sept étapes sont plus détaillées in [www.dialogueinstitute.org/dialogue-resources](http://www.dialogueinstitute.org/dialogue-resources)).

Dans la première phase, nous désapprenons la désinformation réciproque et commençons à nous découvrir tels que nous sommes réellement. Dans la seconde phase *nous commençons à découvrir* la tradition d'autrui et tentons de nous l'approprier et de l'incorporer à la nôtre. Par exemple, au sein du dialogue christiano-bouddhiste, les Chrétiens peuvent acquérir une meilleure appréciation de la tradition méditative tandis que les Bouddhistes peuvent gagner une meilleure approche de la tradition prophétique et de la justice sociale; ce sont là deux valeurs, habituellement attribuées, assez fortement mais non exclusivement à la tradition de l'autre. Si nous nous voulons sérieux et sensibles au dialogue, nous pouvons, le cas échéant, entrer dans la troisième phase. Et là, tous ensemble, nous nous mettrons à explorer de nouvelles faces du réel, du sens et de la vérité, dont aucun d'entre nous ne se doutait auparavant. Nous sommes soudain mis en présence de cette dimension nouvelle de la réalité, *cet-inconnu-de-nous -jusqu'ici*, et ce, grâce aux questions, réflexions et expériences produites par le dialogue. On peut donc oser dire qu'un dialogue mené patiemment peut faire fonction d'instrument d'une nouvelle *Ré-Vélation*, une plus grande dé-Couverte du réel, sur lequel il nous faut agir.

Il y a quelque chose de fondamentalement différent entre la phase une d'une part, et les phases deux et trois d'autre part. Dans ces dernières, on ne se contente pas d'ajouter quelque chose de quantitatif à la tradition de notre partenaire. Au lieu de cela, nous l'incorporons à notre propre compréhension de nous-mêmes, ce transforme proportionnellement notre saisie de notre être. Et comme notre interlocuteur se trouvera dans la même situation, nous porterons vraiment témoignage de ces éléments de grande valeur découverts par autrui dans notre propre tradition. Il va sans dire que tout ceci doit s'effectuer avec une parfaite fidélité réciproque, chaque participant, demeurant authentiquement fidèle au cœur vivant de sa propre tradition ou idéologie.

Toutefois, sous l'influence du dialogue, ce cœur, par des voies significatives, sera apprécié et perçu de diverses façons. Si l'on mène ce dialogue avec de l'intégrité et une ouverture d'esprit, il en résultera que le Juif sera plus authentiquement juif et le Chrétien encore plus authentiquement chrétien, non point *parce que* judaïsme et ou christianisme auront découvert et adapté quelques chose de valable et de profond dans l'autre tradition mais *à cause* de cela. Il ne saurait être question ici de «synchrétisme» car le sens péjoratif de ce terme veut dire un amalgame d'éléments variés provenant de religions différentes pour en tirer un tout confus, sans le moindre égard pour l'intégrité des religions concernées, ce n'est pas du tout le cas d'un dialogue authentique.

(traduit de l'anglais par Maurice-Ruben HAYOUN)